Ville jordanienne, refuge palestinien

Autor(en): **Frei, Pierre-Yves / Oesch, Lucas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **23 (2011)**

Heft 88

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550715

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ville jordanienne, refuge palestinien

Ce devait être du provisoire. Mais il dure depuis 1948. Lucas Oesch étudie le développement urbain des camps de réfugiés palestiniens et des quartiers informels à Amman.

«D'où vient le goût pour les voyages? Dans mon cas, je dois tenir cela en partie de ma famille. Comme elle, je reste très attaché à La Chaux-de-Fonds et à mes racines. Mais j'ai également besoin d'aller voir ailleurs ce qui se passe et comment on y vit. Rien ne me procure plus de plaisir que la découverte d'une ville étrangère. Je suis fasciné par le phénomène urbain. A 30 ans, cette fascination ne m'a pas quitté. Elle n'a fait que prendre de l'ampleur pendant mes études de géographie à l'Université de Lausanne, et ensuite à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève.

Aujourd'hui, je suis à Damas, à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo), et j'écris sur Amman. Grâce à la bourse de jeune chercheur que j'ai obtenue du FNS, je rédige ma thèse sur le développement urbain des camps de réfugiés palestiniens et des quartiers informels dans la capitale jordanienne. Imaginez-vous que certains de ces réfugiés vivent ici depuis plus de soixante ans. Six décennies passées dans du provisoire qui dure tellement qu'il n'est plus vraiment possible de distinguer ces quartiers palestiniens des autres, à part peut-être pour ce petit plus d'ambiance qui y règne.

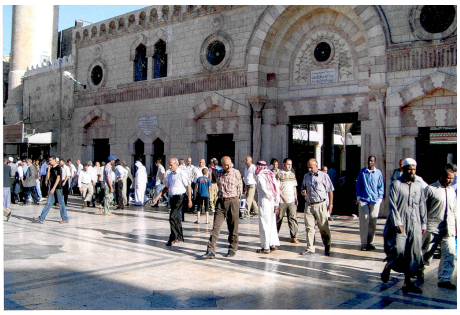
Amman est une ville plutôt calme. Je m'y suis rendu pour la première fois en 2006. Je m'attendais à une cité bouillonnante comme peuvent l'être les grandes métropoles arabes. En réalité, elle ne l'est que modérément. On dit aussi d'elle qu'elle manque de personnalité. C'est sans doute dû au fait que son développement n'a réellement commencé qu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et plus encore avec l'arrivée des premiers réfugiés palestiniens en 1948. Elle possède bien quelques ruines romaines et des rues marchandes, mais il lui manque un centre-ville chargé d'histoire et de ruelles étroites.

Personnellement, je trouve que ses collines et ses vallées lui donnent tout son charme. Et puis ce sont surtout les gens qui font une ville. J'ai découvert chez ceux que j'ai rencontrés à Amman une merveilleuse chaleur humaine, une fois passées les premières retenues. A l'image d'Afnan Ayesh, une femme jordano-palestinienne qui travaille au Département du développement urbain et du logement (HUDC) du gouvernement jordanien. Sans elle et d'autres, je ne suis pas sûr que j'aurais pu mener ma recherche à bien. C'est que les camps et quartiers palestiniens tombent sous plusieurs juridictions: le gouvernement, la municipalité, mais également les Nations Unies. Il m'a fallu ouvrir toutes ces portes pour mieux comprendre comment ont grandi ces camps et les quartiers informels qui les jouxtent et découvrir que, même s'ils sont provisoires, ils connaissent également un processus de réel développement urbain qui a permis d'améliorer les conditions de vie. Mais les efforts en matière d'aménagement urbain doivent se poursuivre.

Pourrait-il en être autrement quand on sait que sur les 6,5 millions de personnes qui vivent en Jordanie, un tiers au moins est d'origine palestinienne, dont un cinquième réside dans les camps? La proportion de la population palestinienne atteindrait même 50 pour cent dans la capitale. Etrange pays que la Jordanie où le drame palestinien déteint jusque sur l'identité de ses habitants. J'ai eu la chance de rencontrer plusieurs jeunes d'origine palestinienne et j'ai décelé, chez nombre d'entre eux, ce dualisme identitaire: ils souhaitent le retour des leurs en Palestine et rêvent à leur terre d'origine, tout en admettant que c'est ici, en Jordanie, qu'ils ont grandi et que de ce fait, c'est aussi leur pays, bien que celui-ci les place parfois à sa marge.

Après ma thèse, j'ai bon espoir de rester dans la région et d'y continuer mes recherches. C'est un peu paradoxal quand, comme moi, on aime la natation et que l'on goûte peu aux longs séjours dans le désert, pourtant magnifique. Mais les villes de la région continuent de m'enchanter. Leurs bruits, leur agitation, leurs odeurs d'épices qui accompagnent les rencontres et découvertes quotidiennes que l'on y fait. C'est vrai que j'ai oublié de vous parler des saveurs. La nourriture est tout simplement divine. Mais est-ce vraiment étonnant dans une région à l'histoire et à la culture si riches? ■»

Propos recueillis par Pierre-Yves Frei



A Amman, la capitale jordanienne, Lucas Oesch (au premier plan, petite photo à droite) étudie le développement urbain des camps de réfugiés palestiniens et des quartiers informels.
Photos: Muhammed Muheisen/AP/Keystone (1), Lucas Oesch